

NEUTRALISATION VOCALIQUE COMPARÉE EN FRANCE ET AU QUÉBEC

J. P. R. STÜTZER - LAU HANSEN

Cet exposé reprend sous une forme abrégée certaines des données recueillies au cours d'enquêtes successives menées tant en France qu'au Québec et vise plus particulièrement à rendre compte de l'état actuel du système phonologique en usage dans l'une et l'autre communauté et de son évolution dans le temps à propos d'un phénomène limité, celui de la neutralisation vocalique.

Voici tout d'abord la situation telle qu'elle se présente au Québec au travers des témoignages apportés par quatre groupes distincts totalisant 1870 informateurs d'expression française représentant 18 régions géographiques bien déterminées.

(a) Premier groupe (671 sujets): En position finale ouverte les seuls archiphonèmes dissociables de façon constante sont /E/ et /œ/. L'opposition entre les deux a ne se maintient pas dans toutes les paires avec la même régularité puisque nous trouvons respectivement pour *la/las*, *ta/tas*, *rat/ras*: 48 %, 80 %, 15 % des sujets déclarant faire une distinction. En position couverte accentuée tous les archiphonèmes de grande et moyenne aperture sont dissociables mais tandis que l'opposition /u/-/u:/ demeure assez largement répandue (52 %), il semble que l'on ne doive retenir qu'un seul phonème /ü/ (32 %) et par analogie un seul phonème /i/.

(b) Deuxième groupe (405 sujets): Ce système n'est guère différent du premier. Il convient de noter simplement une opposition renforcée des deux a. En position couverte la distribution est identique avec cependant ici encore des pourcentages plus élevés notamment au niveau des phonèmes de plus faible aperture /u/-/u:/ et /ü/-/ü:/, respectivement 65 % et 40 % contre 52 % et 32 %.

(c) Troisième groupe (360 sujets): Un fait nouveau intervient ici à savoir la disparition d'une distinction /a/-/ɑ/ en finale accentuée ouverte associée à une baisse sensible des pourcentages au niveau des phonèmes de faible aperture: /ü/-/ü:/ 10 %, /u/-/u:/ 28 %.

(d) Quatrième groupe (434 sujets): En finale ouverte aucun changement: pas de distinction entre les deux a. En position couverte les pourcentages de distinction /u/-/u:/ et /ü/-/ü:/ sont sensiblement identiques: 36 % et 31 % contre 37 % et 30 %.

Un regroupement des populations 1.2 — 3.4 souligne le même déséquilibre que celui noté précédemment, à savoir d'un côté une distinction fermement établie

entre les deux a, de l'autre l'existence d'un seul phonème. L'opposition /u/-/u:/ bien représentée dans l'un des groupes (56,8 %) n'intéresse guère plus du tiers dans l'autre, tandis que /ü/-/ü:/ connaît des pourcentages de réalisation assez proches: 34 % contre 30 %. En finale couverte l'un des groupes présente une opposition renforcée /u/-/u:/ aucun pourcentage n'est inférieur à 50 % contre une moyenne de 37 % dans l'autre groupe. La distinction /ü/-/ü:/ très répandue dans le premier groupe, sans pourcentages cependant supérieurs à 50 %, est beaucoup plus faible dans l'autre où seules deux régions dépassent les 40 %.

Archiphonème /A/. — L'existence d'une opposition en finale ouverte entre deux a semble fortement compromise, c'est ce qu'indiquent les pourcentages croissants de confusion relevés au cours de différentes enquêtes. Les écarts les plus importants affectent la paire *rat/ras* (73 % pour Paris d'après Reichstein, 30 % pour la France non méridionale selon Deyhime). Le degré de confusion est encore supérieur au Québec, il atteint même jusqu'à 65 % à propos de la paire *la/las* alors que dans *ta/tas* la distinction se maintient dans une zone voisine de celle définie par Martinet. Cette perte progressive de la distinction en finale ouverte est confirmée par l'évolution des pourcentages au fil des générations. En position couverte les pourcentages aussi bien pour la paire *patte/pâte* que *pathé/pâté* sont inférieurs à ceux relevés en 1940 et ne reflètent nullement la confusion croissante décelée par Reichstein et Deyhime. La seconde paire accuse néanmoins un fléchissement important chez les jeunes qui la met sensiblement au même niveau que celui des sujets de la même catégorie dans l'enquête de Martinet: 32 % contre 34 %.

Archiphonème /E/. — Deyhime notait à propos de *collé/collée* un fléchissement du pourcentage de distinction (de 38 % à 26 %) ce type d'opposition de même que celui illustré par la paire *armé/armée* n'a pratiquement aucun cours au Québec, pas plus que la confusion croissante en finale couverte en France, spécialement dans le cas de *fête/faite* (35 % à 56 %) ne trouve d'écho ici. Cette distinction de même que celle entre *bête/belle* réunit la majorité des suffrages dans les deux groupes sans variation notable. Tout au plus pourrait-on faire ressortir une légère tendance à la confusion à propos de l'un des groupes tandis que l'inverse se produirait dans l'autre.

E caduc et Archiphonème /œ/. — Nous avons conclu à une prononciation du [ə] caduc conforme à l'évolution enregistrée par Martinet et Deyhime, c'est-à-dire un timbre différent de celui de *feu* ou de *peur*; la prononciation en [ø] n'ayant aucunement l'extension qu'elle continue à connaître en France. En finale couverte l'opposition *jeune/jeûne* se maintient mieux qu'en France, alors que la paire *veule/veulent* connaît une confusion générale qui ne se retrouve nullement chez les sujets de Martinet. Enfin la distinction entre *filleul/filleule* sans aller bien au-delà de 50 % est néanmoins mieux soutenue qu'en France (24 %).

Archiphonème /O/. — En finale ouverte nous trouvons pour la paire *pot/peau* un pourcentage d'opposition voisin de celui relevé par Deyhime (22,7 % contre 24 %) ce qui est en nette régression si l'on considère le chiffre avancé par Martinet (38 %). Quant à l'autre paire *mot/mots* la distinction est inexistante quel que soit le groupe

considéré. En syllabe tonique couverte *saute/sotte* et à un moindre degré *mole/molle* les sujets se prononcent très largement en faveur de la distinction. Le traitement de l'archiphonème /O/ en finale ouverte en France révèle un affaiblissement progressif de la distinction. Au Québec la désaffection est générale si l'on écarte un regain de faveur de l'opposition *pot/peau* auprès de la génération intermédiaire.

Archiphonème /I/. — Le pourcentage élevé de distinction recueilli par Deyhime à propos de la paire *lit/lie*, en raison d'un possible allongement expressif, ne se retrouve nullement au Québec avec d'autres paires, mais l'opposition /i/-/i:/ sans jamais dépasser 20% jouit néanmoins d'une certaine faveur auprès des plus jeunes des enquêtés.

Archiphonème /Û/. — Cet archiphonème devrait suivre le même traitement que /U/. De fait en finale couverte les pourcentages sont voisins et fort proches des 32% relevés par Martinet pour *sûr/sûre*, tandis qu'en syllabe finale ouverte si l'opposition se maintient à 30% en France nous n'atteignons ici qu'un maximum de 10%. La distribution des pourcentages à l'intérieur des différentes catégories d'âge démontre que la génération intermédiaire est la plus défavorisée.

Archiphonème /U/. — Si l'archiphonème /U/ connaît encore dans la paire *bout/boue* un semblant de dissociation, c'est à un degré bien moindre que celui mentionné par Deyhime. Par contre en finale couverte nous sommes au-delà des 33% de distinction attribués à la France non méridionale. Aucune des deux paires *bout/boue* et *roux/roue* ne suggère le moindre changement d'attitude d'une génération à une autre chez les sujets de Martinet tandis que chez nos enquêtés l'opposition en finale ouverte semble connaître un regain de faveur auprès des sujets les plus jeunes. En finale couverte l'opposition /u/-/u:/ importante et stable dans l'un des groupes connaît un déclin prononcé dans l'autre (52% à 24%).

La description de ces quelques points suffit à faire ressortir l'originalité propre du français canadien. Les tendances conservatrices en matière de distinction relevées dans certaines régions sont suffisamment fortes pour encore modifier la physionomie définitive du système phonologique provincial alors qu'en France, pas plus les pourcentages de la Normandie que ceux de la Bourgogne, du Centre ou de l'Est ne sont en mesure d'introduire une variation significative sur le plan plus vaste de la France non méridionale. Par ailleurs si le traitement des oppositions adopte d'une génération à une autre un schéma voisin de celui relevé par Martinet ou Deyhime, à savoir un affaiblissement et une disparition progressive des distinctions, ce processus est moins accusé et régulier au Québec qu'en France.

Royal Military College
Kingston, Ontario